

**Et si on rencontrait ses héros de papier ? (*spoilers !*)**

Quand j'appris que l'équipe de production organisait un casting, et qu'ils souhaitaient mon avis sur l'une des filles auditionnées pour le rôle de Zina, je ne tins plus en place. Sans doute le dernier à comprendre ce buzz autour de mon roman, j'arrivai aux studios Europacorp à la Plaine Saint-Denis autant étreint par l'appréhension qu'impatient.

« Ce n'est qu'une histoire de SF parmi d'autres, pourquoi choisir la mienne ? » avais-je bredouillé à mon éditeur. La machine s'emballait, déjà hors des mains de ce dernier.

« Ça peut valoir le coup de se montrer là-bas, et n'oublie pas de me citer, d'accord ? » avait-il répondu d'un ton fébrile.

Au bout d'un moment, une jolie brune en tailleur gris clair vint me sortir des affres de la salle d'attente, un iPad en main.

« Vous venez avec moi ? Je vais vous présenter Zina. Ça ne vous dérange pas que je vous appelle Stéphane ? »

— Heu... non. »

Était-ce une familiarité d'usage dans le milieu du cinéma, ou bien juste pour moi ?

« Elle a été choisie par le réalisateur, on est très content à la production. J'espère qu'elle va vous convenir. N'hésitez pas à lui poser des questions. »

À une lycéenne ? De quoi allons-nous bien pouvoir parler ? La brune me conduisit au milieu d'un plateau encombré d'éléments de décors. Je m'arrêtai devant une grotte factice, à l'ouverture aménagée en une sorte de véranda. La serre de Maître Léandre ! Venaient-ils de commencer le tournage ? Je croyais que seules des tractations avaient été entamées, que m'avait-on caché d'autre ?

« Les studios travaillent sur des maquettes pour les scènes à Pyros et dans le canyon, m'expliqua la femme brune.

— Vous êtes sûrs de vouloir vous investir là-dedans ? Nous n'avons encore rien signé, demandai-je, en proie à l'angoisse soudaine de vouloir relire la clause de mon contrat sur les droits audiovisuels.

— Oh ne vous inquiétez pas, Luc a l'habitude. Les deadlines sont toujours impossibles à tenir, alors mieux vaut prendre un peu d'avance. »

Au vu du chantier qui occupait l'ensemble du gigantesque hangar, mes propres échéances imposées par mon éditeur sur les corrections de l'Arche des étoiles, le second tome, me parurent bien futiles.

« Par ici ! »

Sans froisser une seule fois son tailleur, l'assistante se fraya un chemin au milieu des techniciens qui s'affairaient dans tous les sens vers des modules en préfabriqué. Assise par terre, un baladeur sur les oreilles, une fille attendait devant l'un d'entre eux, vêtue d'une robe en toile grossière. Comme le volume de son casque devait être à fond, l'assistante dut l'appeler à plusieurs reprises afin qu'elle se rende compte de notre présence.

« Voilà, fit la brune, je vous laisse faire connaissance. Vous devriez vous installer à l'intérieur, vous y serez au calme », conclut-elle avec un sourire.

La gamine posa ses écouteurs sur le côté d'un air exaspéré, et monta les marches du module. L'intérieur représentait la pièce d'une maison, à la manière de ces demeures partiellement souterraines que l'on pouvait voir dans le Sud tunisien. Je me surpris à m'imaginer dans la peau de George Lucas, lui-même inspiré par les gorfes de Tataouine ! Recouverts de tentures colorées, les murs imitaient la roche, une table en bois et deux bancs trônaient au milieu en guise de mobilier. Je m'assis face à la fille. Le visage au front large, les grands yeux clairs, une tignasse blond cendré en guise de chevelure, je devais admettre que son physique correspondait de manière saisissante à mon héroïne de papier. Elle attendit, visiblement contrainte à cet entretien. Avec mon tact et mon aisance légendaires il m'incombait de briser la glace, au milieu de ce décor ridicule, inspiré des centaines de milliers de signes de bêtises que représentait mon roman. Génial, et si ça se trouvait, elle ne l'avait même pas lu.

« Tu écoutais quoi comme musique ? »

Elle fronça les sourcils.

« Ah... Là maintenant ? Ben Harper, *Better way...* »

Je m'engouffrai dans la brèche.

« Celle-là est sur l'album *Both sides of the gun*, c'est un de ses meilleurs disques ! »

La petite avait bon goût, c'était encourageant. Elle ne m'accepterait pas pour autant dans son monde, j'allais devoir être meilleur que cela.

« L'audition s'est bien passée ? » poursuivis-je, enhardi par cette agréable surprise.

Son expression étonnée s'intensifia. Elle hésita avant de répondre.

« Je ne suis pas sûr de comprendre... Pourquoi sommes-nous ici exactement ? »

Soit on lui avait demandé de continuer son rôle exprès, soit elle ne savait ni qui j'étais (soyons honnêtes, l'époque où les secrétariats des maisons d'édition rivalisaient d'ingéniosité afin de se débarrasser de mes manuscrits comme de mon harcèlement téléphonique remontait à quelques mois seulement), ni quel était le but de ce grand barouf. J'optai pour continuer sur la fiction, censée être mon domaine après tout.

« Hum... Faire un point sur ton parcours dans cette histoire ? Non, cela ne te convient pas, bien sûr. Comment va Émilien ?

— Il n'arrive toujours pas à exorciser ses démons.

— Toujours obsédé par la disparition de sa sœur Éline ?

— Voilà. Je fais ce que je peux pour lui faire oublier, mais je n'y arrive pas. Et comment me battre contre quelqu'un qui est mort ? »

Heureux de constater qu'elle connaissait son script, je me sentis investi d'un paternalisme soudain :

« Ne baisse pas les bras, accroche-toi. Je crois que tu comptes énormément pour lui.

— Qu'est-ce que vous en savez ? »

Juste que j'ai écrit cette histoire autour de son personnage, plus que du tien, me dis-je intérieurement. J'ai mis un certain temps à m'en rendre compte, ce qui m'a valu des tracas, mais comment t'avouer cela sans te vexer ?

« Il faut lui laisser du temps, tout comme il s'efforce de le faire te concernant.

— J'ai vu que ça allait bien plus vite pour lui avec Lénéïs.

— N'es-tu pas contente d'avoir retrouvé ta vraie mère ? »

Après le temps passé à peaufiner ce personnage, j'en étais fier.

— Je la déteste. Si j'avais su qui elle était, je n'aurais jamais voulu la retrouver.

— Tu sais le but de cette histoire allait au-delà d'un contexte de science-fiction et de jouer avec des navires solaires ou une prophétie mystique, je voulais traiter, si possible avec justesse, des rapports humains, dont ceux conflictuels. »

Partie sans réfléchir, ma remarque, en plus d'être prétentieuse, la plongea dans un abîme de perplexité. C'était d'ailleurs étonnant que ce scénario, après tout quelconque pour elle, lui tienne tant à cœur.

« Pourquoi vous immiscer ainsi dans ma vie, qu'est-ce que vous avez à voir là-dedans ? Cela ne vous regarde pas ! J'aimerais bien vous y voir ! »

Moi non, elle marquait un point.

« Comment voudrais-tu que finisse cette histoire ?

— Obtenir enfin des réponses. Ne plus devoir fuir en permanence. »

C'était bien légitime. Je me gardai de lui expliquer que j'avais écrit la fin au tout début de mes griffonnages maladroits, et que celle-ci ne répondait qu'en partie à mes propres questions. L'une d'entre elles restait en suspens : est-ce que mon récit valait quelque chose, les lecteurs allaient-ils se reconnaître dedans, ou bien m'étais-je juste parlé à moi-même ?

« Stéphane ? Stéphane, t'es avec nous ? »

Je crus que l'assistante, la brune, venait d'ouvrir la porte à la volée. Non, il s'agissait d'un visage familier. La voix de ma bêta-lectrice, qui avait eu le courage d'endurer mon premier jet me tira de ma rêverie, au milieu du brouhaha du café.

« Tu as une jolie plume, mais je vais pas te le cacher, je pense qu'il y a beaucoup de travail. Il faut recentrer l'intrigue, la caractérisation de ton héroïne, et quand au style, au moins réécrire les trois premiers chapitres en entier. Il y a trop de phrases aux structures bancales, de verbes faibles et autres maladresses qui font sortir le lecteur du texte. »

## Et si on rencontrait ses héros de papier ? – Nouvelle

Stéphane Pavanelli – [www.ayanar.net](http://www.ayanar.net)

Le verdict venait de tomber, à la manière d'une douche froide. Je peinais tout juste à écrire un premier roman, et m'étais demandé un court instant comment il serait perçu par des gens « du milieu. » Nous avons bu un verre ensemble, conversé sur d'autres sujets, le boulot, les enfants, nos lectures, comment elle avançait de son côté, car c'était une bonne amie.

Puis le lendemain je suis retourné au bureau, une réunion sur les chiffres prévisionnels du prochain exercice comptable m'y attendait, le directeur des ventes était sur les dents. Aussi beau soit le Monde d'Ayanar, il y avait les factures à payer et les gosses à nourrir.

♪ *Take your face out your hands*

*And clear your eyes*

*You have a right to your dreams*

*And don't be denied*

*I believe in a better way* ♪♪

© Ben Harper, 2006 Virgin Records America, Inc.